

NOEL : MESSE DU JOUR

Depuis hier après-midi, dans la paroisse, en différents lieux, à différentes heures, sur toute la terre, jusque tard dans la nuit, la Bonne Nouvelle de la naissance de Jésus, notre Sauveur, se répand.

Un enfant nous est né, un Fils nous est donné, éternelle est sa puissance. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! C'était le chant des anges, hier soir, lors de l'apparition aux bergers. Exultez de joie, peuples de l'univers, Dieu a pris notre chair. Ce sera notre chant d'envoi. Les chants de louange ne cessent de se propager.

Les textes bibliques de ce matin devraient nous donner une sensation de vertige, car ils nous invitent à entrer au cœur même du mystère de la Nativité, en nous offrant une lecture profonde, théologique, de ce qui s'est passé. D'habitude, on privilégie la lecture narrative du mystère de Noël, on décrit ce qui s'est passé : l'annonce de l'ange, le trouble de Marie et Joseph, l'histoire parallèle d'Élisabeth et de Zacharie, le recensement d'Auguste, avec le voyage de Nazareth à Bethléem. La naissance de l'enfant, la visite des bergers, la circoncision, la présentation au temple, l'adoration des mages, la furie d'Hérode, et la fuite en Égypte.

Ce matin, pas d'anges ni de bergers, pas de crèche ni d'acclamations célestes : le récit qui a illuminé la nuit de Noël cède désormais la place à la profonde méditation du prologue de Saint Jean.

Comme si, maintenant que le jour s'est levé, il y avait davantage de lumière pour entrer dans le mystère de Noël, de manière plus profonde encore.

Ainsi, le prologue de Saint Jean n'ignore pas la beauté de la crèche, mais il nous y fait entrer par une autre porte, que certains trouveront peut-être plus conceptuelle, moins illustrée que le récit de cette nuit ; mais quelle profondeur dans ces quelques paroles : « *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous !* »

Ainsi, on célèbre l'union profonde entre le divin et l'humain : on ne peut être que stupéfait, admiratif. Il ne s'agit pas seulement de la belle histoire d'un enfant qui naît, qui nous est donné, mais **cet enfant est la sagesse de Dieu, il est la Parole de Dieu, il est le Fils de Dieu et il est Dieu lui-même.** La lettre aux Hébreux nous l'a rappelé dans la 2^{ème} lecture.

Dans la vision contrastée de notre monde, les ténèbres tiennent souvent la première place. L'actualité n'a pas de mal à nous en convaincre. Les lumières artificielles de nos maisons et de nos rues veulent nous faire oublier cela. C'est pourtant au cœur du monde, au cœur de notre humanité, qu'une lumière s'est levée. Nous l'avons réentendu hier soir : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière...* »

Ce thème de la lumière traverse toute la liturgie de Noël, non pas comme une vague image, mais comme une révélation. Par l'incarnation de son Fils, Dieu accomplit son alliance et vient nous sauver.

La lumière que l'humanité attendait est apparue et elle porte un nom : Emmanuel, Dieu avec nous ! Jusqu'alors, on le considérait comme « Dieu au-dessus de nous » ou encore « Dieu en face de nous ». Désormais, il est « Dieu avec nous » dans notre nature, avec nous dans sa grâce, avec nous dans notre faiblesse et notre misère. Il est avec nous par sa miséricorde, sa tendresse et sa compassion. Il est devenu semblable à nous, prenant tout ce qui est nôtre et nous donnant tout ce qui est sien.

Lui, le Verbe, il est « *la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde...* » Lumière grande et fragile comme le souffle du nouveau-né dans la crèche... Lumière grande et imperceptible comme Bethléem sur une carte du monde...

Dieu vient chez nous sous le signe de l'imperceptible : pas d'ouragan, pas de tremblement de terre, pas de feu dévastateur, mais la flamme fragile et vacillante d'une lumière et le souffle léger d'un enfant nouveau-né. Lumière grande et imperceptible dont la fragilité vient percer nos ténèbres et ouvrir une espérance, et quelle espérance !

Comme tout enfant est promesse de vie, la lumière est promesse de victoire sur les ténèbres. A Noël, Pâques est déjà annoncé : le Christ qui vient de naître est déjà promesse que la nuit et les ténèbres sont définitivement vaincus dans sa mort et sa résurrection. La lumière qui jaillit des ténèbres, par l'Incarnation du Verbe, trouvera toute sa luminosité, sa densité, dans la nuit de Pâques, où nous acclamerons Jésus, vainqueur du mal et de la mort.

Annoncée par les prophètes, la lumière de Bethléem inaugure un royaume de justice et de paix, un royaume à construire dans le monde présent, en attendant la manifestation du Christ dans la gloire.

Aujourd'hui, le Christ, notre lumière, éclaire et réchauffe notre vie de baptisés. C'est en lui que nous sommes appelés à devenir enfant de Dieu, en accueillant sa Parole et en reconnaissant en lui « *le reflet resplendissant de la Gloire du Père* », c'est-à-dire sa manifestation visible, son visage même.

Dans le Christ, Dieu réalise le dessein qu'il avait dès la création du monde : en Lui, les choses et les êtres trouvent leur sens. Il est l'héritier de toutes choses. Il vient restaurer, renouveler le dessein originel d'amour du Père.

Il dépend de nous d'accueillir cette Parole qui est la Lumière et la Vie. Tout le monde ne l'accueille pas. Les ténèbres de l'orgueil et de la présomption n'aiment pas la lumière de l'amour et de l'humilité. « *Il est venu parmi les siens, mais ils ne l'ont pas reçu ; à ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* »

Oui, Jésus est véritablement le modèle parfait de notre humanité.

Il nous montre jusqu'où doit aller la solidarité, le partage, le don de soi...

Il n'ignore pas pour autant les blessures profondes que sont la trahison, la malveillance, la violence et la mort...

Face à toutes ces souffrances, les nôtres et celles de nos frères, le mystère de Noël soutient notre espérance et nous permet de reprendre, avec une humble confiance, les mots du psaume 97, chanté entre les 2 lectures : *Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations, il s'est rappelé sa fidélité, son amour... La terre entière a vu la victoire de notre Dieu.*

Frères et sœurs, soyons des témoins crédibles de cette victoire de Dieu sur le mal, sur le péché, sur la mort... Avec le cœur rempli de joie, puissions-nous être comme le messager du livre d'Isaïe, qui court à travers les monts, pour annoncer la Bonne Nouvelle. Cette Bonne Nouvelle, c'est la Parole de Dieu qui se partage à travers nos communautés rassemblées en son nom.

Soyons comme ce messager, remplis de joie, sûrs que le Seigneur est avec nous et qu'il nous apporte la paix, la justice, l'amour. Soyons ces messagers de la Bonne Nouvelle auprès de nos contemporains qui ont de la peine à croire, qui n'ont plus d'espérance. Soyons ces messagers de la Bonne Nouvelle pour que le monde soit renouvelé, transformé, rendu meilleur et plus beau.

Que Noël soit pour chacun une source de joie profonde, puisque nous sommes fils et filles bien-aimés du Père, frères et sœurs de Jésus. Que Noël nous convertisse davantage encore au mystère du Christ, mystère d'abaissement et de relèvement, mystère d'amour qui se donne.

Ainsi, la paix apportée aux hommes que Dieu aime, pourra se communiquer pour embraser ce monde qui est le nôtre, et qui cherche cette paix avec tant d'espérance.

Ce matin, nous accueillons la Parole faite chair, qui vient habiter parmi nous et éclairer le monde. Comme les anges et les bergers, nous rendons grâce à Dieu ! Lumière fragile, Parole lumineuse, le Christ nous entraîne aujourd'hui vers un Jour Nouveau...

Le Christ, Soleil de justice, est né pour nous.

Venons, adorons le Fils de la Vierge Marie.

Contemplons-le dans sa clarté.

Amen.